

LIVRE II

## LIVRE II

Les bases de la maternité spirituelle.

### CHAPITRE PREMIER

Du principe fondamental de la maternité spirituelle de Marie. — Ce qui l'a faite Mère des hommes, c'est qu'elle est pour eux, après Jésus-Christ et par Jésus-Christ, la source de la vie surnaturelle ; — en d'autres termes, c'est qu'elle nous a donné le Verbe fait chair, notre salut et notre vie.

I. — Le fait de la maternité spirituelle de la Sainte Vierge est hors de conteste. Quoique, plus d'une fois, nous ayons, du moins au passage, indiqué la nature et les raisons de cette maternité, il s'agit maintenant d'en faire une étude plus large et plus approfondie ; par là Marie nous apparaîtra plus évidemment encore comme la mère universelle des hommes dans l'ordre de la grâce et suivant l'esprit

C'est d'abord une vérité toujours professée dans le Christianisme que *par elle* nous avons reçu la vie de la grâce, et tout ce qui se rapporte soit à la production, soit à la conservation, soit au perfectionnement de cette vie divine. Or, cela même qu'est-ce autre chose pour Marie que nous avoir enfantés à cette vie supérieure, et, par conséquent, être pour nous une mère ?

Le nom de mère a plusieurs significations : c'est le titre mérité par une femme auprès de ceux qu'elle a sauvés par son courage et par son dévouement. « Les forts, lisons-nous dans le chant triomphal de Débora et de Barac, les forts défaillirent en Israël, leur courage était sans ressort, jusqu'à ce que Débora se levât, jusqu'à ce qu'une mère se levât en Israël » (1). C'est un nom donné comme témoignage de vénération respectueuse et de sainte affection : « Saluez, dit l'Apôtre, Rufus, l'élu du Seigneur, et sa mère, la mienne aussi » (2). Venance Fortunat, parlant de sainte Radegonde et de saint Germain de Paris, qui l'un et l'autre se disputaient sa présence : « D'un côté, dit-il, une mère me retient, mais de l'autre un père me réclame » (3). C'est encore un nom qui convient aux personnes respectables par leur âge et par la profession spéciale qu'elles ont faite de la vie religieuse. Il serait oiseux d'apporter ici des exemples. Mais toutes ces significations et d'autres du même genre s'effacent devant une signification, la première et la plus commune : la mère est celle dont nous avons reçu l'être et la vie. Telle est par excellence la mère.

Or, au point de vue surnaturel, c'est, après Dieu, de Marie que nous tenons la vie des enfants de Dieu. Sans elle nous serions dans la mort. Voilà ce que nous disent son titre de nouvelle Ève et les témoignages infinis qui le lui assurent (4). Voilà ce

(1) Judic., v. 7.

(2) Rom., xvi, 13.

(3) Me vocat inde Pater radians Germanus in orbe,  
Hinc retinet Mater, me vocat inde Pater.Venant. Fortun., *Miscellan.* l. VIII, c. 2. P. LXXXVIII, 263.(4) II<sup>e</sup> p. l. 1, c. 1.

qu'ont unanimement enseigné tous les Pères, depuis les premiers temps du Christianisme, et ce que les maîtres de la doctrine ont prêché constamment après eux. Et puisqu'à l'heure même où j'écris ces lignes, l'Église fait réciter à ses prêtres une homélie de saint Cyrille d'Alexandrie, où cette vérité est hautement proclamée, prêtons l'oreille à cet illustre docteur ; mais en l'écoutant, n'oublions pas ce qu'il est, et devant quel auditoire il parlait. Cyrille fut, avec le pape Célestin, qui fit de lui son légat à Éphèse, le plus grand défenseur de la maternité divine de Marie, *assertorem invictum*, comme l'appellent Léon XIII et l'Église dans l'oraison de son office liturgique. Il parlait devant les Pères réunis en Concile œcuménique pour venger la Vierge des impiétés que les Nestoriens avaient vomies contre elle ; et du sein de l'auguste assemblée pas une voix ne s'éleva pour protester contre sa parole. Ce que sa bouche prêchait, tous, sauf les hérétiques, le pensaient dans leurs cœurs.

C'est donc avec une autorité sans égale qu'il a pu chanter à Marie cet hymne de triomphe :

« Salut à vous, Mère de Dieu, Vierge Mère, vase sans tache. Salut, Vierge Marie, mère et servante... Salut à vous, Mère de Dieu, de laquelle est sortie l'ineffable grâce dont l'Apôtre a dit : Elle est apparue à tous les hommes la grâce du Dieu Sauveur (1)... Salut à vous, Mère de Dieu, par qui la lumière s'est levée sur les misérables assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort (2)... Salut à vous, Mère de Dieu, par qui... les églises orthodoxes se sont multipliées dans les cités,

(1) Tit., II, 11.

(2) Isa., IX, 2.

dans les bourgs et dans les îles. Salut à vous, Mère de Dieu, par qui nous est venu le vainqueur de la mort, et l'exterminateur de l'enfer... Salut à vous, Mère de Dieu, par qui toute âme fidèle est sauvée... (1) ».

Du reste, saint Cyrille n'a rien dit ici que d'autres Pères, avant lui et après lui, n'aient exprimé dans des termes également glorieux pour notre céleste mère.

« Vous êtes vraiment bénie parmi les femmes, puisque vous avez changé la malédiction d'Ève en bénédiction; parce que Adam, qui gisait frappé d'exécration, a été, grâce à vous, relevé et béni. Vous êtes vraiment bénie parmi les femmes, puisque la bénédiction du Père s'est levée *par vous* sur les hommes, et les a délivrés de l'antique réprobation. Vous êtes vraiment bénie parmi les femmes, puisque vos ancêtres *trouvent par vous le salut*: car vous enfantez le Sauveur qui leur procurera le salut divin... Vous êtes vraiment bénie parmi les femmes, puisque, tout en étant une simple femme par votre condition naturelle, vous deviendrez en toute vérité la Mère de Dieu » (2). Ce texte est de saint Sophrone.

En voici un autre tout semblable qui vient encore de l'Église grecque. Après avoir magnifiquement décrit « les incompréhensibles et redoutables prérogatives » de la Mère de Dieu, l'auteur continue: « Les Anges accusaient Ève; et maintenant ils glorifient Marie qui l'a relevée de sa chute, et a fait monter dans les cieux Adam chassé du paradis... *Par vous*, en effet, ô Vierge sainte, le mur de séparation a été renversé; *par vous*, la paix du ciel a été départie au

(1) S. Gyril. Alex., *Encom. in S. M. Deip.* P. G. LXXVII, 1033.

(2) S. Sophron., *Serm. 10, in B. V. Annunciat.* n. 22. P. G. LXXXVII, 3241.

monde; *par vous*, les hommes sont devenus des anges...; *par vous*, la croix a resplendi dans toute la terre, cette croix où fut suspendu votre Fils, le Christ, notre Dieu; *par vous*, la mort est détruite et l'enfer, dépouillé; *par vous*, sont tombées les idoles, et la céleste doctrine a conquis le monde; *par vous*, nous avons connu le Fils unique de Dieu, que vous avez enfanté, Vierge Sainte, Notre Seigneur Jésus-Christ, adoré des anges et des hommes; *par vous* enfin, nous professons le Père sans commencement, et nous glorifions l'indivisible et consubstantielle Trinité, aux siècles des siècles » (1). Quoique l'homélie d'où j'ai tiré ce morceau ne paraisse pas appartenir à saint Épiphane, auquel on l'a très longtemps attribuée, il n'est pas douteux qu'elle exprime ses idées et celle des autres Pères grecs.

Témoin saint Jean Damascène, dans son homélie sur l'Annonciation de la bienheureuse Vierge. Le discours tout entier n'est guère qu'une longue série de salutations à la Mère de Dieu. Tous ses titres, tous ses privilèges, toutes ses gloires, toutes les images et tous les symboles qui la représentent à la piété des fidèles y sont éloquemment rappelés. « Salut, ô vous, *par qui* la Trinité, créatrice du monde, principe de toute vie, nous a été manifestée. Salut à vous, *par qui* nous sommes le peuple chrétien, portant le nom de votre Fils, notre Dieu. Salut à vous, *par qui* nous sommes enrôlés dans l'Église une, sainte, catholique, apostolique. Salut à vous, *par qui* nous rendons nos hommages à l'adorable et très salutaire croix. Salut

(1) *Homil. 5 in Laudes S. M. Deip.*, inter Opp. S. Epiphani, P. G., XLIII, 501.

à vous, *par qui* nous possédons la foi qui éclaire et qui sauve les âmes. Salut à vous, *par qui* nous participons à la pure et redoutable chair du Dieu fait homme, et goûtons le vrai pain de l'immortalité. Salut à vous, *par qui*, retirés des portes de l'enfer, nous sommes élevés jusqu'au ciel. Salut à vous, *par qui*, rachetés de la malédiction, nous sommes inondés d'une inexplicable joie... Salut à vous, *par qui* nous foulons aux pieds les idoles et les images sacrilèges des démons. Salut à vous, *par qui* nous résistons à l'ancien et superbe ennemi de la famille humaine »... (1).

Impossible de tout citer. Contentons-nous d'ajouter encore quelques paroles détachées de longs discours. « O sainte Mère de Dieu, *par votre enfantement* au-dessus de la nature, vous avez réparé la ruine de notre liberté... *Par vous*, le genre humain est revenu de l'exil à la patrie ; *par vous*, nous avons recouvré l'immortelle joie du paradis... ; *par vous*, nous avons reçu les gages de la résurrection glorieuse ; *par vous*, nous espérons obtenir le royaume des cieux (2) ». « O Reine de tous les hommes, vous avez porté dans vos entrailles la Sagesse et le Verbe substantiel du Père.... c'est pourquoi vous êtes la vie des vivants, la cause de notre vie » (3). « O Vierge, Mère de Dieu, l'homme est devenu *spirituel*, lorsque l'Esprit Saint est survenu en vous comme dans son temple. Aussi personne, ô Très-Sainte, n'est rempli de la connaissance de Dieu

(1) S. Joan. Damasc., *hom. in Annunc. B. M. V. P. G.* xcvi, 656, 657.

(2) Georg. Nicom., *Orat. 6 in SS. Deip. ingressum. P. G. c.* 1437, sqq.

(3) S. Andr. Cret., *Hom. in Dormit. S. M.*, 3. P. G. xcvi, 1108.

que par vous ; personne, ô Mère de Dieu, n'est sauvé que par vous ; personne, ô Vierge Mère, n'échappe à la mort que par vous ; personne, ô Mère, n'est racheté que par vous ; personne ne reçoit le bienfait de la miséricorde que par vous ; par vous, qui avez mérité de renfermer Dieu même en vous » (1).

Voilà ce que pense et ce que dit l'Église grecque par la bouche de ses représentants les plus illustres et les plus saints. Les autres églises d'Orient n'ont pas une autre foi. J'en appelle à saint Ephrem, cette gloire des chrétiens de rite syriaque. Il salue Marie comme « l'unique espérance des chrétiens, la gloire des prophètes, la prédication des apôtres, l'honneur des martyrs, la joie de tous les saints, le concert de toutes les hiérarchies... Car, ajoute-t-il, c'est par vous que nous avons été réconciliés (2) au Christ, notre Dieu et votre très doux Fils » (3). Direz-vous que ce discours sur *les Louanges de la bienheureuse Vierge* n'est pas certainement de saint Éphrem, voici des paroles d'une authenticité non douteuse : « Il se trompe, mes bien-aimés, celui qui croit pouvoir comparer le jour de la réparation à celui de la création première. Au commencement, Dieu produisit la terre, il la renouvelle *aujourd'hui*. Au commencement, le crime d'Adam la fit maudire ; *aujourd'hui* la paix et la sécurité lui sont rendues. Au commencement, la mort, par la prévarication du premier père, passa dans tous les hommes ; *aujourd'hui, par Marie, nous sommes transférés de*

(1) S. German. Const., *Hom. in Dormit. M. Deip.* 2. P. G. xcvi, 349.

(2) N'oublions pas que la réconciliation du pécheur ne va pas sans la grâce. Être réconcilié, c'est passer de la mort à la vie. Point de milieu, dans l'économie surnaturelle du salut.

(3) S. Ephraem Syr., *Opp.*, t. III (græce-lat.), 575.

la mort à la vie. Au commencement, le démon, s'emparant de l'oreille d'Ève, y glissa le poison qui de là s'épancha dans le corps entier; *aujourd'hui* Marie, prêtant l'oreille de la foi à la parole de Dieu, a introduit par là dans notre humaine nature l'auteur de l'éternelle félicité. Ainsi, ce qui fut autrefois l'instrument de la mort est devenu *la cause de la vie* » (1).

Après avoir écouté cet universel concert des Orientaux, parcourez les œuvres de leurs frères d'Occident, plus rapprochés de l'Église mère et maîtresse de toutes les églises, ce sera toujours et partout la même foi, la même profession de l'influence universelle de Marie sur le salut du monde; et, par conséquent, sur le privilège et la cause de sa maternité de grâce. Ce qui le prouve, indépendamment de tout autre texte extrait de leurs écrits, c'est que l'Église romaine a fait entrer dans sa Liturgie la plupart des témoignages que nous rapportons tout à l'heure; c'est qu'elle-même, en cent endroits, en a consigné d'équivalents, par exemple quand, au grand scandale des hérétiques, elle nomme je sacrée Vierge « notre vie, notre douceur, notre espérance (2), et voit dans sa naissance bienheureuse « le commencement de notre salut » (3). Ce qui le prouve encore, ce sont les textes où les Pères latins, opposant Ève à Marie, proposent universellement celle-ci comme le principe de la vie surnaturelle et divine (4).

Voulez-vous d'autres témoignages non moins explicites, relisez presque au hasard les prières que saint Anselme adresse à la Mère de Dieu. « Que dirai-je

(1) Serm. 4<sup>e</sup>, 18 serm. *de diversis*. Opp., t. III (syr. et lat.), 607.

(2) *Salve Regina, vita, dulcedo et spes nostra*.

(3) *B. V. partus extitit salutis exordium. Orat. pro fest. Nativ. B. V. M.*

(4) II<sup>e</sup> p., l. I, c. 1.

qui soit digne de la Mère de mon Créateur et de mon Sauveur; de celle qui, par sa sainteté, me purifie de mes fautes, par son intégrité me donne l'incorruptibilité, par sa virginité me fait aimer de son Seigneur et fiance mon âme à mon Dieu? Quelles dignes actions de grâce rendrai-je à la Mère de mon Seigneur et de mon Dieu: captif, elle m'a racheté par sa fécondité toute pure; voué à la mort éternelle, elle m'a délivré par son enfantement; perdu, j'ai été relevé par le fruit béni de ses entrailles et rappelé du plus misérable exil dans la bienheureuse patrie? Oh! la bénie parmi les femmes, tout cela m'est venu par votre Fils dans son baptême, soit en espérance, soit en réalité... Par votre fécondité, ô Notre Dame, le monde pécheur est justifié; le monde perdu, sauvé; le monde exilé, ramené dans sa vraie patrie. Oui, votre enfantement a racheté le monde captif, guéri le monde malade, ressuscité le monde mort.

« Le ciel, les astres, la terre, les fleuves, le jour, la nuit, en un mot, tout ce qui est soumis au pouvoir de l'homme ou fait pour son utilité, tout cela se félicite d'avoir été rappelé par vous à son antique beauté, paré par vous d'une nouvelle et ineffable grâce... Car tous ces bienfaits nous sont venus de votre fruit béni, ô Vierge bénie.

« Mais pourquoi dire seulement que le monde est plein de vos bienfaits? Ils pénètrent jusqu'aux enfers, ils vont au delà des cieux. Par la plénitude de votre grâce, ce qui était dans les enfers (1) se réjouit d'avoir été délivré par vous; ce qui était au-dessus du monde, d'avoir été restauré. Par le même glorieux Fils

(1) C'est-à-dire les limbes.

de votre glorieuse virginité, tous les justes, morts avant son vivifiant trépas, tressaillent d'allégresse en voyant leurs chaînes brisées; et les Anges se félicitent à la vue du rétablissement de leur cité à demi renversée...» (1).

Afin de mettre encore plus en évidence la part de choix qui revient à Marie dans l'œuvre de notre salut, comparons ce que la tradition catholique a proclamé d'elle avec ce que les Écritures nous enseignent du Sauveur lui-même. Or, d'après nos saintes Lettres Jésus-Christ est le Réparateur de notre nature, l'auteur de la vie (2), l'auteur de la foi sans laquelle il n'y a point de vie surnaturelle (3), l'auteur du salut (4). Et Marie qu'est-elle? Si vous la considérez dans son rapport avec Jésus, le Sauveur universel, elle est, au témoignage des Pères et des monuments liturgiques, les prémices du salut, *primitiae salutis, primitiae nostrae salutis* (5), parce qu'il lui appartient singulièrement d'avoir été sauvée d'une manière plus sublime; parce qu'elle est la première dans l'ordre des rachetés. Mais si vous l'envisagez dans son rapport avec la race humaine dégradée et réparée, vous la verrez toujours et partout saluée comme le *principe et la cause de notre salut; caput salutis nostrae, salutis universalis causam* (6); comme la mère du salut pour tous, comme le salut des fidèles, le salut du monde, *matrem salutis, salutem generis christiani, salvatricem mundi* (7).

(1) S. Anselm., *Orat. 52, ad B. V. M. P. L. clviii*, 953, sqq.

(2) Act., iii, 15.

(3) Hebr., xii, 2.

(4) Hebr., ii, 12.

(5) Passaglia *de Immaculato Deip. semper virginis conceptu*. S. 6, n. 1374.

(6) Passagl., *ibid.*, n. 1374.

(7) *Id.*, *Ibid.*, nn. 1375, 1376.

Il ne suffit pas aux Pères d'avoir fait de la Vierge après son Fils la *cause du salut*; ils lui attribuent encore tout ce que l'idée de salut renferme de biens pour la nature rachetée. Marie est après Jésus la rédemption d'Adam et d'Ève, la rédemption des mortels, le prix même de la rédemption du monde (1). Par elle, nous avons été délivrés; par elle, le démon notre tyran a été vaincu, sa puissance renversée, ses captifs arrachés à la servitude; par elle, s'est apaisée la colère du juste juge, et la malédiction primitive a été retirée (2). Enfin, pour que cette bienheureuse Vierge ait sa part dans toutes les grâces qui nous sont venues de son Fils, notre Sauveur et Rédempteur, c'est elle qui a *régénéré* les hommes conçus dans la honte, *turpiter conceptos generasti*; elle qui unit les fidèles à Dieu; elle qui nous a fait passer des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie; elle enfin qui est la cause de toute rénovation spirituelle, de toute béatitude et de toute perfection (3).

II. — Mais d'où lui vient cette participation générale à la communication qui nous est faite en Jésus-Christ des biens surnaturels, par où nous sommes relevés, rachetés, libérés, vivifiés? De sa maternité divine. C'est là que les Pères nous ramènent constamment, quand ils veulent nous montrer la source de l'influence universelle exercée par Marie dans l'œuvre de la rédemption du monde et de notre sanctification (4).

(1) Passagl., *ibid.*, nn. 1387.

(2) *Id.*, *ibid.*, nn. 1383, 1388, sq.

(3) *Id.*, *ibid.*, nn. 1381, sq., 1389, etc.

(4) *Id.*, *ibid.*, n. 1434-1438. Ne l'oublions pas, « Dieu ne s'est pas seulement incarné ni livré à la mort pour prendre sur lui notre peine et nous délivrer du poids de nos fautes; mais pour imprimer en nous la participation de sa nature et l'image de la divinité » (Joan. Geometra,